

COURRIERS DES LECTEURS _____

_____ EN FAIT RIEN N'A CHANGÉ _____

Aviva SZPIRGLAS

Université Paris 13

En fait, rien n'a changé.

Il y a bien longtemps (trop !), nous étions 8 dans cette classe de terminale, oui, 8 parmi 30, 4 à droite, 4 à gauche du prof sur la photo de classe.

Et aujourd'hui, dans cette classe de première, on en trouve 8, oui 8 parmi 30 (je n'ai pas encore la photo de classe).

Et pourtant !

Mais, de quoi parles-tu, de qui ?

Comment, vous n'avez pas deviné ?

Mais oui, des filles, des filles dans les classes dites scientifiques ; dans cette terminale (on disait alors mathélem 2), dans ce lycée pareil à combien d'autres, nous étions 8 filles perdues dans cette classe de garçons. Et aujourd'hui, dans ce même lycée, mon fils en terminale S constate tristement que sa classe est très masculine.

Et pourtant ! Eh oui ! pourtant ... on aurait pu croire, en entendant les discours des années 70, que notre "nouvelle" génération de parents, d'éducateurs, d'enseignants, allait faire évoluer cette situation étrange.

Car, personne n'en doute plus (?), les filles ne sont pas moins "douées" que les garçons pour les sciences.

Alors ?

Je n'ai pas de fille, donc je ne sais pas comment j'aurais "élevé" ma fille. Mais je m'étais bien jurée, comme d'autres, d'avoir la même attitude vis à vis d'elle que vis à vis de ses frères. Qui me dit que j'y serais parvenue ?

Pense-t-on encore aujourd'hui que la "réussite" est moins importante pour une fille que pour son frère ? Car, on le sait : un certain nombre de garçons s'orientent vers les classes scientifiques moins par attrait pour les sciences que parce qu'ils pensent (et leurs parents avec) qu'en dehors de ces sections point de salut (ou plutôt : plus difficile est le salut) ; et le "salut" est une obligation pour un garçon (pas pour une fille ?). Insisterait-on donc plus pour un garçon que pour une fille afin qu'il choisisse (et y soit accepté au risque d'échouer) la section S ? "

Ce petit texte initialement écrit pour la "gazette" d'une association de parents d'élèves n'a apparemment fait réagir personne parmi ses lecteurs. Pourtant, toujours dans le même lycée, on peut illustrer de multiples façons cette question.

Ainsi, on décide d'ouvrir une option nouvelle pour les élèves de seconde. Seul dans sa zone, le lycée proposera l'option Informatique et Electronique en Sciences Physiques. On sait déjà que cette option aura trop de succès et qu'une sélection sera nécessaire.

L'initiateur du projet (un prof. de physique) fait savoir qu'il favorisera l'accès des filles dans cette classe. La rentrée se fait : elles sont 5 !

Que s'est-il passé? Ce prof. n'a pas tenu sa promesse? Pas du tout : il a pris toutes les filles qui se sont présentées (et qui ont d'ailleurs réussi normalement par la suite).

Sa première réaction : le mot "électronique" fait fuir les filles, il serait trop "masculin"... C'est possible, mais alors peut être est-ce par là qu'il faut commencer, si on veut que plus de filles se tournent vers les métiers scientifiques : les rendre moins masculins.

Et pour que les filles pensent que ces métiers scientifiques sont aussi pour elles, encore faudrait-il que déjà dans ces métiers il y ait suffisamment de femmes : les 5 filles de cette classe "scientifique" avaient choisi cette option car dans leur famille elles connaissaient une femme scientifique heureuse dans son activité professionnelle, passionnée par son travail.

Pour les mathématiques aussi, donc : des femmes dans les ENS, au CNRS, dans les Universités, à l'Académie ... au Collège de France!